

Lettres de « Poilus »

Voilà près d'un mois que je ne me suis pas déshabillé et que je n'ai pas retiré mes chaussures. Je me suis lavé deux fois : dans une fontaine et dans un ruisseau près d'un cheval mort. On dort un quart d'heure de temps en temps. On dort debout, à genoux, assis, accroupi et même couché. On dort sur les chemins, dans les buissons, dans les tranchées, dans les arbres, dans la boue. On dort même sous la fusillade. Le silence seul réveille.

D'après une lettre d'André Fribourg, soldat, 1915, cité par Anovi, www.grande-guerre.fr

Je viens de déjeuner, mais qu'est-ce qu'une demi-boule de pain pour une journée ! J'en ai mangé la moitié et j'ai encore plus faim. Rien que le matin, il me faudrait la boule entière.

Extraits d'une lettre d'Etienne Tanty, soldat, 1914, cité par Anovi, www.grande-guerre.fr

C'est l'averse. Accroupis dans la tranchée, nous attendons. L'eau mouille lentement l'uniforme. Après 3 heures, je sens comme un doigt froid sur ma peau. C'est l'eau qui pénètre. Manteau, veste, pull, chemise ont été traversés. Après 15 heures, il pleut. La nuit froide glace l'eau de nos vêtements. Après 24 heures, il pleut.

D'après une lettre d'André Fribourg, soldat, 1915, cité par Anovi, www.grande-guerre.fr